

**nos  
GÉANTS****ANTOINE  
LABELLE (1833-1891)**

---

*Hamza Tabaichout, Laurent Turcot, Simon Édouard Pilon, Charles Beauchesne*

C'est indéniable, le curé Labelle est une des plus grandes figures historiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au Québec. Surnommé le « roi du Nord », il était doté d'un physique impérial : 1 mètre 80 pour 140 kilos! Je sais pas ça fait combien en livres, mais soyez assurés que c'est une grosse portion de curé.

Ce n'est toutefois pas sa stature qui fait de lui un géant de notre histoire... En fait, oui, mais il l'était au sens figuré aussi. Le curé Labelle, c'est avant tout un colossal projet quasi messianique : la colonisation du territoire québécois. Et d'ailleurs, je suggère à quelqu'un de l'époque de tasser les meubles parce que le curé Labelle, il en déplace, des affaires, d'un point A à un point B.

### **Générique**

Né le 24 novembre 1833 dans le village de Sainte-Rose (aujourd'hui intégré à la colorée municipalité de Laval), Antoine Labelle voit le jour à une époque de grands bouleversements...

Vous serez heureux d'apprendre qu'à l'époque, le Bas-Canada est animé d'une soif d'émancipation nationale et de revendications démocratiques qui, face à l'autoritarisme du pouvoir britannique (booooouh!), mène à la rébellion des Patriotes de 1837-1838. Et ça ne va pas bien se passer, ils vont tous se faire pendre dans un film de Pierre Falardeau.

Mais l'engagement d'Antoine Labelle ne passera ni par les bancs de l'Assemblée ni par la poudre à canon... Ni par le fait que s'il l'avait voulu il aurait pu, à tout moment dans le processus, broyer un humain.

Après des études au Grand Séminaire de Montréal, il devient, à 26 ans, le plus jeune curé du diocèse de Montréal, mais c'est toutefois quelques kilomètres plus au sud que le jeune ecclésiastique entreprend sa formidable épopée.

Effectivement, au début des années 1860, le curé Labelle prend en charge la paroisse de Saint-Antoine-Abbé, puis de Saint-Bernard-de-Lacolle, toutes deux situées près de la

frontière américaine (booooouh!). Il y est confronté à l'exode massif des Canadiens français vers les États-Unis, à une époque où plusieurs voient dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre l'occasion d'améliorer des conditions de vie difficiles. Entre autres, notre homme fort national, le jeune Louis Cyr, va s'exiler brièvement aux États-Unis à cette époque-là... J'imagine que lui pis le curé Labelle pouvaient pas être à la même place en même temps, parce qu'ils sont tous les deux joués par Antoine Bertrand.

Le jeune curé se promet alors de s'attaquer aux causes de cette émigration de masse dès qu'il en aura les moyens; et c'est ainsi que naît son grand projet de colonisation. Tcheckez ben ça.

Il s'y attèle dès 1868, année où il devient curé de la paroisse de Saint-Jérôme. Appuyé par des notables locaux, il rêve grand pour son coin de pays et s'engage dans le peuplement des Laurentides, qui en sont alors dans leur période pré-chalets. Labelle veut ouvrir le Nord aux Canadiens français, à la fois pour freiner la saignée migratoire et pour limiter l'expansion des colons anglophones protestants. Le catholicisme et la langue française seront d'ailleurs les deux piliers de son œuvre. Ce qui est somme toute conséquent pour un curé catholique qui parle français, qu'est-ce que vous en dites?

Plus tard, il ira jusqu'en Europe pour encourager des Français, des Belges et des Suisses à venir au pays, et ce, plus d'une centaine d'années avant que de toute façon ils viennent tous s'installer sur le Plateau à Montréal. Il rêve même un temps de coloniser le territoire jusqu'au Manitoba, afin de briser l'isolement des Canadiens français de cette province... Comme dans l'expression « coupé du monde comme un francophone au Manitoba ». Selon lui, une présence française continue entre le Québec et le Manitoba, par la colonisation du nord de l'Ontario, contribuerait à fortifier le fait français au pays. On lui souhaite bonne chance.

Là où ça devient intéressant, c'est quand le curé Labelle se met à parcourir tout ce territoire-là à pied et en canot. Il voulait, comme on dit. Partout, il cherche les meilleurs endroits où établir des familles, sous chaque roche, sous chaque feuille morte... Dans le regard d'un bébé. Il plante d'ailleurs de nombreuses croix sur sa route, qui représentent symboliquement les lieux de potentielles futures paroisses : Saint-Jovite, Saint-Faustin, La Conception, Nominingue... Avec l'espace gratuit au milieu, ça donne un BINGO. Des expéditions qui servent également à soutenir les colons déjà installés en partageant leur quotidien, en baptisant les nouveau-nés ou encore en célébrant la messe en plein air de façon complètement baba cool.

Entre 1873 et 1885, celui que l'on surnomme le « roi du Nord » effectue 29 voyages dans le Nord laurentien, à pied et en canot, je vous le rappelle. Il tente ensuite d'assurer la pérennité de ces communautés-là en cherchant des ressources auprès des autorités politiques.

Parce que le curé Labelle est un homme moderne, et son projet ne se résume pas à un simple retour à la terre. Pour lui, l'un des enjeux majeurs de l'occupation du territoire, c'est le développement du commerce et de l'industrie... Je suis pas mal certain que Jésus a eu une couple d'engueulades à propos de ça avec les marchands du temple, mais bon, ça faisait 2000 ans. En 1874, il fait ouvrir un nouveau collège commercial pour garçons à Saint-Jérôme, bientôt fréquenté par 200 élèves. (Le curé Labelle, pas Jésus.)

En 1876, on inaugure finalement le tronçon de chemin de fer qui relie Montréal et Saint-Jérôme, et le curé Labelle est ben fier. D'autant plus que l'on baptise une des locomotives « Révérend A. Labelle », ce qui à l'époque revenait à appeler le train « Big Papa Labelle ». Un développement ferroviaire pour lequel il milite avec acharnement, et qui se poursuivra d'ailleurs bien après sa mort. « Big Papa », je vous l'avais dit.

Plus tard, il fonde la Société de la colonisation du diocèse de Montréal, qui n'est ni plus ni moins qu'une société pour faire ce que LUI faisait... En tout cas, c'était pratique! Aussi, fait rare pour un ecclésiastique, il est nommé sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation par le gouvernement d'Honoré Mercier. Et à partir de ce moment-là, relevez vos tablettes dans le dossier du siège devant vous parce que le curé Labelle entre dans l'arène politique, le 15 mai 1888.

Dans le Nord, près de 29 paroisses sont fondées, et bientôt près de 5000 colons s'y établissent... Tout cela, en français!

Malheureusement, le 4 janvier 1891, à 57 ans, Antoine Labelle meurt des suites d'une brève maladie. (Awe...)

MAIS! Il n'en demeure pas moins que le curé Labelle est à l'origine d'un développement considérable et qu'il a su implanter durablement sa vision du territoire. D'une certaine façon, le Québec, c'est lui! « Big Papa », je vous le rappelle.

Ses funérailles témoignent de ces contributions, alors que des milliers de colons et de Québécois, venus des quatre coins des Laurentides et d'ailleurs, rendent un dernier hommage au roi du Nord. Des obsèques auxquelles assisteront d'ailleurs les premiers ministres Honoré Mercier et Joseph-Adolphe Chapleau, ainsi que l'ensemble des ministres du gouvernement québécois. C'est pas rien, ces gens-là seront pas là à ma mort... Entre autres parce qu'ils sont eux-mêmes morts...

Et c'est ainsi que le curé Labelle occupe maintenant une place de choix dans notre imaginaire collectif et notre culture populaire, notamment grâce aux *Belles histoires des Pays-d'en-Haut* de Claude-Henri Grignon, où il partage la vedette avec Séraphin pis Donald... Et si vous savez pas de quoi je parle, ouvrez une TV, pour l'amour du ciel!

Bref! Géant aux sens propre et figuré, le curé Labelle est l'un des plus grands personnages de notre histoire nationale... Et ça, les amis, c'est pas mal hot.

Charles Beauchesne  
Révision : Luc Bertrand, auteur